

univers si quiet, la tentation est grande de se laisser guider sans inquiétude.

Alors marchons, marchons, enfonsons-nous... doucement, doucement. Tout est bien. Tout va bien...

Oui !... Mais les dés sont pipés ! Tout cela n'est qu'une habile mise en scène, une étonnante mise en condition. Ado est un magnétiseur et on se laisse piéger sans recours ! Encore une fois il nous a fait prendre des vessies pour des lanternes...

Tant d'ordre, tant de système, tant de méthode, une pareille neutralité... Il aurait fallu être drôlement fort pour ne pas se laisser entraîner... pour ne pas jouer le jeu.

Ce n'est plus la peine de résister. Vous avez déjà saisi (trop tard !) que tant de sérénité n'était qu'une façade.

Vous pensiez passer votre chemin. Vous êtes pris. Comme par un charme. Et peut-être tout est là : *le charme*. Quand il signifie envoutement. Ado a découvert un art poétique très personnel. Très interne et sans doute pour cela plus intense. La poésie il en fait sa chose. Quelque chose de nouveau ; un univers neuf. Un langage, en apparence détaché, froid, objectif. Mais en fin de compte la passion qui s'en dégage n'est pas moins puissante, pas moins déchainée que si elle se manifestait avec une impudente extériorité.

Rappelez-vous le coup des labyrinthes, il n'y a pas si longtemps ! Ils s'offraient d'une façon si inoffensive ! Une ouverture simple en forme d'ogive, de cocon ; parfois elle se compliquait (à peine) jusqu'à ressembler à une pince ; se prolongeait par un corridor facile à suivre... Puis, tout à coup, une trappe se refermait, le corridor se multipliait... Il n'était plus question de partir !

Voilà ! vous avez beau être prévenus, aujourd'hui tout recommence.

Ces merveilleux nuages. Ces tendres, ces diaphanes vapeurs qui frangent l'horizon et qui, brusquement se transforment en *champignons atomi-*

*ques*. Oublieux, naïfs, vous suiviez ces nuages. Vous étiez cependant avertis.

Ces merveilleux silences d'Ado. Si diserts. Le lyrisme surgit, embusqué derrière la sérénité.

Des lentilles oblongues, d'immenses graines fendues, blessées verticalement dans leur centre (serrures ? sexes ?) prennent la mesure de l'espace, du cosmos.

Et ces sabliers ronds à moitié pleins, quel temps mesurent-ils ? Avec Ado sait-on jamais ?...

Mais de toute façon, pourquoi ne pas se laisser avoir par tant d'intelligence, tant de subtilité.